

NOUS AVONS LU 1

MÉTAMORPHOSES DE LA LECTURE, BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE N°5 / 2011 - <http://bbf.enssib.fr>

Parmi les articles aux intérêts divers composant le dossier *Métamorphoses de la lecture* du Bulletin des Bibliothèques de France n°5 de 2011, dossier consacré aux évolutions des manières de lire du fait de la numérisation de l'écrit, celui de Yves Desrichard, *Accélération de la lecture*, a retenu notre attention.

Reprenant la réflexion du sociologue Halmut Rosa sur *«l'expérience majeure de la modernité : celle de l'accélération»*, Yves Desrichard s'interroge : *comment se fait-il que nous ayons de moins en moins de temps disponible alors que nous ne cessons d'inventer des appareils et des procédures destinés à nous en faire gagner ?* Pour Halmut Rosa, «l'accélération sociale» n'est pas une conséquence de la modernité, elle en est un *«principe fondamental autonome»* et les modifications temporelles ont introduit des ruptures. Ainsi, pour ce qui concerne leurs contenus et leurs influences *«L'économie, la science et la technique d'une part, le droit et la politique de l'autre ont cessé de marcher du même pas et se sont désynchronisés»*.

Or, les formes du livre papier et la lecture silencieuse datent, sans grands changements, du XV^e siècle. Pour perdurer, il importe qu'elles rejoignent la première sphère citée par H. Rosa. Moderniser la lecture, ce serait donc l'accélérer et par là même, pour le lecteur, accélérer la sélection, l'acquisition, la consommation et l'élimination du livre, et satisfaire ainsi aux obligations de la crise du temps.

La «liseuse» apparaît comme le moyen approprié pour réaliser cette modernisation de la lecture de l'écrit devenu immatériel. Objet magique, la liseuse, elle-même soumise à des mutations accélérées, est une des formes de *«l'anéantissement de l'espace et du temps»* signalé par Rosa et d'autres. Elle réunit toutes les mutations de cette époque bourgeoise et capitaliste caractérisée par *«le bouleversement incessant de la production, l'ébranlement continu de toutes les institutions sociales, bref la permanence de l'instabilité et du mouvement»*. Dans ces contextes technologique et politique, dans ce système économique capitaliste où *«la nécessité vitale de l'entreprise»* fait que *«les objets doivent perdre toute valeur économique avant même que l'usure ne les rende inutilisables»* reconnaissons que la présence du livre papier, propriété individuelle, recyclable, objet de prêt, de distribution et de circulation, est intolérable. La liseuse, invite commerciale à rejoindre la modernité, introduit l'écrit et la lecture dans l'ère du jetable.

Au même titre que les utilisateurs de micro-ordinateurs, que les propriétaires de téléphones mobiles et autres tablettes ou encore de systèmes intégrés de gestion, le lecteur usager de

supports numériques est précipité dans l'ordre de la technostructure, soumis au conformisme du changement et de l'accès instantané, à tout moment et en tout lieu de tout texte.

L'avènement, semble-t-il inéluctable, de tels outils conduira-t-il à une augmentation du temps et de la qualité de la lecture ? Pour Yves Desrichard, rien n'est moins sûr. Car, d'abord, rien ne dit que *«le temps gagné pour l'obtention sera dévolu à l'extension du domaine de la lecture»*. Ensuite, la rapidité des progrès techniques continus, des améliorations successives et vite dépassées (taille des écrans, modes d'alimentation, interfaces, définition, etc.) portent en réalité sur l'accessoire et l'anecdotique au détriment de ce qui en fait la raison d'être. La liseuse, son confort de lecture, son poids, sa maniabilité, sa taille, ses performances, etc. *«supplacent l'acte de lecture, son ambition, ses voies, ses détours pour s'imposer en soi comme un objet de discussion, comme une fin et comme les moyens de cette fin»*. Dans une société de l'accélération et de la flexibilité, les objets et les idées, comme les emplois, changent si vite qu'ils sont interchangeables et leurs contenus indifférents et plus les sujets sont indifférents aux contenus mieux ils s'adaptent à l'accélération. Pour H. Rosa, peut-être, à l'instar des amateurs de télévision ou de jeux vidéos qui, plus ils y consacrent de temps plus ils déplorent manquer de temps et souffrir de stress, l'utilisateur de liseuse - au contraire du lecteur de livre papier - déplorera d'y passer trop de temps. Déjà, à l'heure de Twitter, on s'efforce de «faire court» pour un article, pour l'énoncé des nouvelles. Micro-messages, micro-lectures. Alors, le livre... qui engage au contemplatif et au réfléchi ! La fixité de la page papier est passiste comparée au renouvellement de la page-écran. Et l'argument qu'avec une liseuse *«on emporte avec soi toute une bibliothèque»* participe à sa manière - disponibilité et accès instantané - à l'accélération du rythme de vie ●

Michel VIOLET